

Cérémonie de la Victoire du 11 Novembre 1918

Messieurs les anciens combattants,

Messieurs les porte-drapeaux,

Mesdames, Messieurs les Présidents et responsables

d'associations Gujanaises,

Mesdames et Messieurs les musiciens,

Mesdames et Messieurs les élus et représentants des corps

constitués, régionaux, départementaux et Gujanais,

Mesdames et Messieurs, Mes chers concitoyens,

Chers enfants aujourd'hui très nombreux,

Nous voici réunis, comme chaque année, en ce 11 Novembre, pour célébrer la mémoire des combattants de la Grande Guerre. Depuis que le dernier d'entre eux a disparu, le souvenir personnel des souffrances et des sacrifices a laissé la place à l'Histoire.

Mais pour que tant de souffrances et de sacrifices n'aient pas été consentis en vain, nous avons un devoir moral : faire en sorte que cette Histoire construite sur tant de destinées tragiques continue d'être une Histoire partagée, dans laquelle chacun reconnaît une part de lui-même et puise cette fierté de notre pays que nous voulons garder et que nous voulons transmettre à nos enfants.

Cette année est en outre d'une importance très particulière puisqu'elle consacre aussi le centenaire du début du conflit de la Grande Guerre.

Célébrer le 11 novembre, fêter l'Armistice de 1918, c'est, (faut-il le rappeler encore 96 ans après), d'abord commémorer la fin d'un conflit qui fût au début du siècle dernier le plus terrible et le plus meurtrier de l'Histoire du Monde : 40 millions de victimes civiles et militaires, 19 millions de morts, 21 millions de blessés, 27% des jeunes français de 18 à 27 ans décimés, des milliers d'autres victimes civiles et militaires en marge des combats.

Célébrer le 11 novembre, c'est fêter le jour où, enfin, cette tuerie s'était arrêtée, le jour où on pouvait espérer que cette première guerre mondiale serait la dernière, la « Der des Ders », le jour où on pouvait être tout à la joie de la fin de cette guerre, le jour où on ne savait pas encore qu'elle ne faisait que s'interrompre et que l'horreur recommencerait deux décennies à peine plus tard.

Oui, le 11 novembre, un jour de joie pour beaucoup de françaises et de français mais aussi une joie altérée par les millions de victimes, décédées, blessées ou infirmes, pleurées et soutenues par tout un peuple, sans oublier non plus que si le 11 novembre 1918 avait été un jour de Victoire pour la France et ses Alliés, le conflit qui se terminait avait aussi été une défaite pour l'Europe.

C'était, en effet, un premier coup terrible prélude d'un second qui, 20 ans plus tard, devait sonner la fin de la primauté de l'Europe dans le Monde.

Aujourd'hui, la guerre de 14-18 est entrée dans l'Histoire.

La loi inexorable du temps qui passe fait que cela donne aux générations qui suivent, aux nôtres, Mesdames et Messieurs, davantage encore de responsabilités.

Il nous appartient d'entretenir le souvenir de toutes ces victimes et de leurs familles dont les vies se sont brisées.

Et nous savons bien tous que ne suffisent pas pour cela les longues listes de noms gravés dans la pierre de nos Monuments aux Morts.

A travers ce symbole, c'est la flamme de la Nation qui est ici maintenue vivante.

Il nous appartient d'aller plus loin, d'associer le souvenir des victimes et la connaissance des causes, les circonstances et les conséquences de cette guerre... c'est un devoir pour la mémoire et donc pour l'Avenir de nos enfants.

Il n'est plus nécessaire d'explicitier en quoi la connaissance du mécanisme diabolique qui a mené de conflits nationalistes locaux dans les Balkans à un conflit mondial est vitale pour comprendre notre temps présent. Il est peut être encore nécessaire d'expliquer en quoi la compréhension des déviations qui menèrent du patriotisme à sa caricature nationaliste peut éviter à notre temps de nouveaux et terribles drames.

Comme beaucoup d'entre-nous aujourd'hui, je fais partie de ces générations qui ont eu l'ineffable chance d'arriver à mon âge sans connaître personnellement la guerre.

Cela nous donne, cela me donne, des responsabilités particulières à l'égard des générations qui, les unes après les autres, ont vu leurs rangs décimés par toutes les guerres du 20^{ème} siècle.

Cela nous donne aussi collectivement des responsabilités particulières à l'égard de ceux de nos concitoyens qui, aujourd'hui encore qu'ils soient en Afghanistan, en Centrafrique, au Mali où est tombé le 31 octobre écoulé le dernier soldat français, risquent leur vie et, pour certains, la perdent et au nom de la France.

Combattants de la Paix, de la recherche de la Paix, de l'espoir de la Paix, ils meurent au nom de la France. Et ils prennent place dans cette douloureuse continuité des victimes que nous célébrons aujourd'hui.

Oui, c'est aujourd'hui en nous battant pour la Paix que nous sommes fidèles à la mémoire de ceux dont les noms sont gravés dans notre souvenir national.

Ce temps de mémoire arrive à un moment où la France s'interroge sur elle-même, sur sa place, sur son avenir, avec l'appréhension qui s'empare de toute grande nation confrontée à un changement du monde. C'est pourquoi je veux donner un sens à l'acte même de commémorer.

Nous devons puiser dans ce symbole du 11 novembre la force de surmonter les difficultés du présent, les antagonismes et les divisions partisans, pour mener ensemble, avec courage et détermination, les actions que réclame l'avenir de notre pays.

Cet appel à la responsabilité collective, la commémoration du 11 novembre l'a suscité de façon exemplaire en un moment tragique de notre histoire, alors que la France, face à la défaite de juin 1940 et à l'Occupation, semblait sombrer dans l'abîme.

Plus que jamais, notre devoir est de chercher à comprendre l'engrenage qui a amené à cette catastrophe et surtout, au nom et en la mémoire des victimes, notre devoir est de prendre l'engagement vis-à-vis de nous-mêmes, de n'avoir d'autre priorité que de tout faire, partout, pour que le 21^{ème} siècle ne reproduise pas les erreurs du passé, pour que nos enfants et petits-enfants ne soient pas ceux d'une génération sacrifiée.

Construire avec la France au XXI^{ème} siècle une Europe de la Paix, de la Justice et de la Démocratie, c'est bien finalement le meilleur sinon le seul moyen d'être fidèles à la mémoire de ceux qui ont payé de leur jeunesse et de leur vie l'entrée de notre continent dans le XX^{ème} siècle.

Je tiens donc à remercier chaleureusement les associations d'Anciens Combattants et tous ceux qui permettent de diffuser auprès des jeunes générations ces messages de paix et de faire perdurer, au fil des années, le devoir de mémoire.

En août 1876, à l'Assemblée nationale, Victor Hugo prenait la parole pour réclamer une intervention afin de mettre un terme aux massacres de guerre qui avaient lieu en Serbie.

Aux représentants du peuple réunis, il dit ceci : « *Muselons les fanatismes et les despotismes. Brisons les glaives, valets des superstitions, et les dogmes qui ont le sabre au poing. Plus de guerres, plus de massacres, plus de carnages ; libre pensée, libre échange ; fraternité. Est-ce donc si difficile, la paix ?* »

138 ans plus tard, force est de constater : oui, la paix reste difficile, elle a eu besoin de tous ceux à qui nous rendons hommage naujourd'hui, elle aura, aujourd'hui et plus encore demain, besoin de nous tous.

Mesdames et Messieurs, nous sommes aujourd'hui ce matin nombreux au pied du monument aux morts de notre commune pour le 96^{ème} anniversaire de l'armistice de 1918.

C'est l'honneur d'un grand peuple de respecter ses soldats et d'honorer ceux qui sont morts pour le défendre.

Alors, en ce jour de 11 novembre 2014, une nouvelle fois, proclamons le ensemble :

Vive la France !

Vive notre République !

Vive l'Europe !

Et Vive la Paix !